

## COMMENT ARRIVE SANTA-CLAUS



AUTREFOIS ET AUJOURD'HUI.

noirs, profonds, veloutés, une bouche fraîche comme un bouquet de cerises et le nez en bec de poule, était bien la plus belle femme du pays.

Ce jour-là, plus que jamais désireuse de plaire à son époux, elle avait mis sa coiffe à entre deux, son tablier en soie changeante, son châle brodé à la main et sa robe de noce... robe que l'on conserve toute sa vie, là bas. Aussi, les passants, la voyant parée, salueaient-ils d'un : "Bonjour, madame Le Guern !"

Comme à ses autres voyages, son brave Pierre, pensait-elle, trouverait bien deux heures pour venir embrasser femme et enfant !... Songez donc, après six mois d'absence !... et le gentil petit Noël, pareillement se tenait raide et fier en habits de fête.

Pendant le temps s'écoulait : la joie en semblable cas se transforme vite en inquiétude. Il y avait toute une journée que la frégate était entrée !

Impatiente, fébrile, le cœur dans un étai, Marie-Rose attendait, presque gênée dans son beau *gréement* de noce, écoutant douloureusement sonner le timbre enroué de sa vieille horloge.

Elle connaissait les exigences du service, les imprévus de la mer. Aussi imaginait-elle cent raisons pour expliquer ce retard.

A chaque bruit du dehors, elle se figurait qu'on appelait qu'on cognait. Subitement, elle croyait reconnaître une voix, un pas bien chers ;... alors, elle courait éperdue vers la fenêtre avec son p'tit dans les bras... Elle était bien vite détrompée ;... les heures, cruelles, se succédaient,

Sans qu'elle sut pourquoi, un désespoir affreux, un pressentiment sinistre, envahissait son âme, de grosses larmes coulaient sur ses joues brûlantes... Noël, botti près de sa mère, se mit comme elle à pleurer.

La nuit venait, brumeuse, froide, quand des conversations à mi-voix, des chuchotements discrets, se firent entendre sur la place.

Marie-Rose ouvrit sa porte, s'élança dans l'allée du jardin, suffoquée, pleine d'angoisses ; et d'une voix déchirante :

— Pierre !... mon Pierre !... est-ce toi ?... cria-t-elle.

Personne ne répondit : l'aumônier et Barbiche, tenant les sabots sur le

sac, restaient là, découverts, silencieux et graves.

D'un coup d'œil, la pauvre femme comprit tout. Elle se sentit fondroyée.

— Toi... Noël !... tu ne seras pas marin ! ! put-elle à peine murmurer en se cramponnant à l'enfant chéri... puis, à bout de forces, elle s'affala, inanimée, convulsivement raidie... étouffée par les sanglots !

## III

## P'TIT MAÎTRE

Sept longues années s'écoulèrent dans le deuil.

Barbiche libéré rentra à Larmor... au grand détriement des plus malins poissons de la rade.

L'abbé Kerlamy, ancien aumônier de la *Vaillante* fatigué de ses longues croisières, s'y retira également : l'église n'avait qu'un de survivant éloigné ; l'excellent prêtre pouvait encore continuer en ce hameau de pêcheurs sa bienfaisante mission.

Et puis, Marie-Rose lui confia Noël ; presque tout son temps en dehors des offices et des œuvres de charité, fut consacré à l'éducation de l'enfant.

L'abbé, observateur instruit par les voyages, faisait un professeur convaincant, persuasif, tirant ses enseignements de la simplicité des choses vues. Il racontait à Noël, entre l'aigle et le *Thesaurus*, la flore géante de l'Inde, les insectes étranges de la Polynésie, les inépuisables pêcheries de Terre-Neuve, l'extraordinaire va-et-vient de Liverpool, de New-York ; tout cela précis, documenté, vrai. La science, pour l'abbé, ne se bornait pas à une série de formules, d'apophtegmes vides. Il ne disait pas crûment : "le carré de l'hypothéuse", il disait : "Chacun dans la vie part d'une base, le champ qui s'ouvre devant nous est proportionnel à nos premiers moyens, labourons ce champ là et respectons celui des autres. L'hypoténuse aura toujours droit au plus grand carré !" Il ne disait pas "l'hydrogène bicarboné" ; il disait : "Plus qu'en aucun temps les hommes ont besoin de lumières ; l'obscurité voulue est une impiété." Il ne disait pas "chlorure de sodium" il disait : *Accipe sal sapientia*. Il ne disait pas "le quotient négatif polynomique", il disait : "La division est une opération par laquelle on apprend à être honnête. L'arithmétique n'est pas seulement un livre de chiffres, c'est un livre de morale. Il faut savoir calculer, un peu parce que c'est utile, beaucoup parce que c'est juste !"

Peu de théories ; pas de grands mots difficiles ; des applications directes, des expériences pratiques ; tel était son système.

Aussi, à douze ans, l'écolier émerveillait il déjà les "docteurs" du hameau.

Barbiche, lui, ne quittait presque pas le fils du second maître, qu'il appelait "Petit-maître" en souvenir de son ami. Les noms ne sont que des surnoms ;... et donner un grade à Noël, c'était, pour Barbiche, honorer le défunt.

Le fidèle marin ne s'éloignait que pendant les heures de classe et pendant les heures du sommeil ;... et encore, souvent, avec ses habitudes rocamboles de pêcheur, demandait-il la permission de regarder dormir le "fi-u". Alors, tout en "botchant" ses "bacs" et ses lignes, il prenait les airs béats d'une nourrice... qui aurait fumé le brûlé-chose.

La veuve entourait Noël d'un culte sauvage, l'abbé l'affectionnait tendrement comme un père, Barbiche l'aimait comme un bulldog ;... chacun fait ce qu'il peut !

Entièrement absorbée par son dévouement maternel, Marie-Rose voyait grandir son Guern avec fierté... et aussi avec une crainte jalouse, instinctive, de la mer. Elle avait beau le *couvillonner* dans ses jupons, l'habiller dans de longs vêtements, boucler ses cheveux blonds comme ceux d'une fillette, l'enfant, portait vivant de Pierre, restait le fils du vigoureux navigateur. Ce gars-là

## PAS LA MÊME CHOSE



Friquet.—Tiens, en voilà un qui a une indigestion de Santa-Claus.

Briquet.—Non ; de Santa-Cruche.